

Prédication Neuvaine Notre-Dame du St Cordon - septembre 2011

Marie dans l'Évangile

Lundi 12	<i>L'Annonciation</i>	Ml Marie-Bernadette De Conninck
Mardi 13	<i>La Visitation</i>	Mme Marité Colpart
Mercredi 14	<i>La Nativité</i>	Sr Christine Thomas
Jeudi 15	<i>La Présentation de Jésus au Temple</i>	Ml Marie-Bernadette De Conninck
Vendredi 16	<i>Jésus retrouvé chez les Docteurs du Temple</i>	Sr Chantal de La Forge
Samedi 17	<i>Cana</i>	Sr Christine Thomas
Dimanche 18	<i>« Femme, voici ton fils, voici ta Mère »</i>	Mme Marité Colpart
Lundi 19	<i>La Pentecôte</i>	Sr Chantal de La Forge

-oOo-

Lundi 12 - *L'Annonciation* - Ml Marie-Bernadette DE CONINCK

« Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu »

Nous contemplons Marie dans ce passage de l'Évangile selon St Luc 1, 26-38 :

« Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée de Grâce, le Seigneur est avec toi. » A cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait : 'la femme stérile'. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Dans le prologue de son Évangile Saint Luc nous dit « s'être informé soigneusement de tout depuis les origines » et « composer un récit des événements tels que nous les ont transmis ceux qui furent les témoins oculaires et sont devenus les serviteurs de la Parole. » Nous pouvons accorder toute notre confiance à ce récit et avec foi entrer dans la contemplation. C'est cette contemplation qui nous conduit à relire le cheminement de foi de Marie.

En préambule, Luc plante le décor :

« Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu.... »

Ainsi commence ce récit.

Six mois auparavant, Zacharie alors qu'« il assurait le service du culte devant Dieu », au temple à Jérusalem avait reçu la visite d'un ange. Il était un vieil homme qui n'avait pas d'enfant et son épouse était âgée aussi et l'ange lui annonce « ta femme te donnera un fils et tu le nommeras Jean. » Zacharie surpris, interroge l'ange : « Comment vais-je savoir.... ? La confiance est difficile pour Zacharie il gardera le silence, il ne pourra plus parler jusqu'au moment de la naissance, Elisabeth son épouse gardera elle aussi le silence pendant cinq mois.

« Dans une ville de Galilée appelée Nazareth ». Nous savons par l'Évangile selon St Jean la remarque faite par Nathanaël : *« De Nazareth ! Peut-il sortir de là quelque chose de bon ? »* (Jn 1, 46) en cette ville ou plus tôt une bourgade éloignée de Jérusalem, située dans une

contrée de la Galilée « carrefour des nations », Dieu vient s'adresser à une jeune fille par l'intermédiaire de son ange Gabriel. Ce ne sont pas des détails, St Luc nous dit là l'inouï de cet événement ; Dieu vient s'abaisser jusqu'à nous profondément, il rejoint l'humanité, et vient auprès de cette jeune fille pour entrer dans notre humanité : « *Car rien n'est impossible à Dieu.* »(1, 37)

Et comme s'il voulait persuader ses lecteurs Luc ajoute : « *à une vierge accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph* » Marie dira d'elle-même : « *je suis vierge, je ne connais pas d'homme..* » Pour entrer dans le monde, « se rendre visible à nos yeux » Dieu veut passer par le corps humain d'une jeune fille vierge.

« *Et le nom de la jeune fille était Marie* », et nulle autre précision et détails elle que le prénom Marie dont les lettres forment aussi le verbe aimer.

« *L'ange entra chez elle* » Marie reçoit la visite du Seigneur par son messager, venu la solliciter. Visite peut-être attendue dans ce cœur vierge du péché, ouvert et accueillant à la grâce et au don du Seigneur.

« *L'ange lui dit : « Je te salue comblée de grâce* »

Marie reçoit en son cœur ces paroles, des mots qu'elle n'oubliera certainement jamais. Qui pourrait oublier l'expression de l'amour si particulier du Seigneur ? Ceux et celles qui ont entendu ou éprouvé un tel signe de prévenance de Dieu, le garde au plus profond du cœur. Il est l'ancre de leur vie sur l'océan tumultueux de toute existence.

« *Le Seigneur est avec toi.* » Marie s'étonne, se trouble, elle est bouleversée, elle reconnaît dans cette salutation, les mots même de Dieu Moïse « Je suis avec toi. » (Ex 3, 12) ou ceux qu'Il adresse à Jérémie (Jr 1, 8 – 19).

Cette salutation est reprise au début de chaque messe. « Le Seigneur soit avec vous ». Avec nous, pas lointain, l'annonce est pour toute assemblée une invitation à s'ouvrir à Celui qui est au milieu de ceux qui sont réunis en son nom.

L'ange lui dit alors : « sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu... » Oui, elle était là, la peur ou la crainte, en Marie devant cet immense destin : être choisie par Dieu ; elle ne se dérobera pas devant ce destin que Dieu lui propose. « *Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils* » Marie entre peu à peu dans la confiance et peu à peu le germe de vie divine entre en elle pour donner le fruit, LE FILS. Il portera le nom de JESUS c'est-à-dire « le Seigneur sauve » c'est à ce projet que Marie est invitée à donner son accord : remettre en bonne santé, sauver l'humanité qui avait perdu « l'amitié de Dieu en se détournant de Lui. (Cf. Prière eucharistique IV)

Marie ose tout de même une question : « *Comment cela va-t-il se faire puisque je suis vierge ?* » « Ce ne peut pas être de moi ! Ni d'un homme je n'en connais pas ! » pourrait-elle dire aussi.

Pour que soit accueilli le germe de vie divine il fallait des entrailles qui n'aient pas déjà conçus, vierges ! Le germe de vie divine sera déposé dans le sein de la vierge. Tout en lui gardant l'intégrité

« *L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très haut te couvrira de son ombre... Il sera grand, il sera appelé Fils de Dieu...* » Marie se fait tout accueil, elle se soumet, non pas comme la soumission passive de celui qui est contraint ; Mais Marie se « met sous » la Parole, celle de Dieu bien sûr, qui fait ce qu'elle dit comme au jour de la création : « Dieu dit que ... Dieu fit... et ce fut ainsi ». La confiance initiale se transforme maintenant en coopération active au plan de Dieu. Dans la préface de la fête de l'annonciation cet aspect du mystère de l'incarnation s'exprime ainsi « *C'est Lui le Christ, qui pour sauver les hommes, devait naître parmi les hommes ;... c'est lui qu'à l'ombre de l'Esprit Saint elle accueille par la foi ; Lui qu'elle porte avec tendresse dans sa chair....* » (Préface de l'annonciation du Seigneur)

« *Et voilà qu'Elisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi dans sa vieillesse....*

Des grossesses impossibles se sont déjà produites dans les temps très anciens, on peut citer, la naissance de Samson (juges 13,5) ou celle de Samuel (1 Sa 1,...) « *Car rien n'est impossible à Dieu* »

« *Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole.* » Marie se pose devant l'annonce de l'ange. Elle connaît tout maintenant du projet de Dieu, les derniers mots de cet échange lui appartiennent. Marie acquiesce « *Voici* » abandonnée, elle se livre entre les mains du Père, elle se laissera conduire par les événements et devenir ainsi la Mère du Sauveur.

« *Alors l'ange la quitta.* » Tout a été dit. L'acquiescement, son « fiat » ouvre un espace de liberté intérieure pour aimer et servir son Seigneur.

« *Sois joyeuse- réjouis-toi* » telle était la salutation de l'ange C'est bien la joie qui habite le cœur de la Vierge qui prend le chemin pour rejoindre sa cousine et chanter son Magnificat.

Marie s'est laissé habiter par la confiance.

Une question que chacune et chacun nous pouvons nous poser : « savons-nous comme Marie nous laisser habiter par la Foi ? Grâce de Dieu qui reçu au Baptême, fécondée par l'Esprit saint, nourrie de la Parole et de l'Eucharistie.

Le chemin de foi de Marie interroge nos existences, interroge nos manières de vivre les événements du monde et nos activités, nos décisions.

-oOo-

Mardi 13 - *La Visitation* - Mme Marité COLPART

Marie vient de vivre quelque chose d'incroyable. Un ange est venu la voir. Elle qui n'a pas connu d'homme, il lui a été annoncé qu'elle allait avoir un enfant. Et qu'en plus, cet enfant sera appelé « fils du Très Haut », recevra le Trône de David. Cet enfant sera saint !

En voilà une nouvelle extraordinaire, de quoi vous retourner.

Que fait alors Marie ?

Elle visite sa cousine Elisabeth, enceinte de six mois (à noter que c'est aussi l'ange qui a annoncé qu'elle allait avoir un fils mais c'est à son mari Zacharie que l'annonce a été faite). Pour elle aussi cette annonce est inouïe : elle n'a plus l'âge d'enfanter...et pourtant... rien n'est impossible à Dieu. Toutes les deux vont découvrir la possibilité de l'impossible selon le Père Thomas Rosica.

L'événement de la visitation est tellement simple : une femme en rencontre une autre. Pourtant, Luc le raconte dans le premier chapitre de son Evangile, comme un point important du message qu'il a livré à la communauté des premiers chrétiens.

Lecture du passage de Luc (1,39-45)

- **Marie fit route, en hâte.**

Lorsqu'il décrit le départ de Marie pour la Judée, Luc emploie le verbe « anistemi » qui signifie « se lever, se mettre en mouvement ». C'est ce verbe qui est employé par les

évangélistes pour indiquer la résurrection de Jésus. Nous pouvons supposer alors que Luc veut souligner l'élan vigoureux qui conduit Marie, sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Marie est la première à avoir reçu l'Esprit en disant oui à la présence de Dieu en elle.

Elle fait preuve d'audace parce que, comme le dit Benoît XVI, Dieu est en elle. Elle se dirige vers le haut pays : un village de Judée au sud de Jérusalem (des théologiens pensent qu'il pourrait s'agir de Hébron ou de Aïn Karim à plus de 170 km de Nazareth !). La rencontre avec Dieu ne centre pas Marie sur elle-même, ne la replie pas sur sa grossesse mais la pousse plutôt à entrer en relation, à faire 170 km pour visiter Elisabeth.

Cette hâte anticipe celle des bergers pour les mêmes raisons : aller « voir » la parole annoncée. Marie est poussée par la joie de partager la Bonne Nouvelle, la perspective de se réjouir ensemble.

Nous faisons tous cette expérience : une nouvelle incroyable, inouïe nous est annoncée : nous ne pouvons la garder pour nous-mêmes. Nous avons besoin de communiquer, de téléphoner, d'envoyer un mail ou un SMS.. d'aller rendre visite pour le dire. Et aussi pour vérifier que cette nouvelle est aussi une bonne nouvelle pour les autres.

Et puis, pour Marie, l'interpellation directe de la part de Dieu ne suffit pas. Elle a besoin d'une confirmation par les humains. Elle ne va pas voir un grand prêtre, un psy, ou un coach qui vont lui indiquer la signification de tout cela... Non, elle va voir Elisabeth.

- Elle entre dans la maison de Zacharie

Luc éprouve le besoin de préciser que c'est la maison de Zacharie. Or la présence de celui-ci n'est pas mentionnée. Zacharie est seulement nommé. Rappelons que c'est à Zacharie que l'ange est apparu pour lui annoncer que Elisabeth allait avoir un enfant qui s'appellera « Jean : Dieu est favorable ». Il n'a pas cru l'ange (luc 1,20) et devant sa non foi, le récit se déplace vers deux femmes à hauteur de la situation : elles ont cru en ce que Dieu avait fait pour elles dans l'aujourd'hui de leur histoire. Luc introduit une nuance entre Zacharie, le prêtre, lent à croire, à l'esprit cartésien et Elisabeth, figure des gens simples qui accueilleront spontanément Jésus.

Et on reconnaît bien là Marie et je reprends les propos de Jean Marc Bocquet lors de la neuvaine, ici même en 2008 : elle est apparue à des simples, des enfants, des filles de préférence, des mal-aimés du système social, des anti héros : à Guadalupe, au Mexique : un indien, issu d'un peuple vaincu, déchu, esclave. A Beauraing, à Banneux : des enfants très ordinaires au long d'une voie ferrée. A Fatima, à la Salette : des bergers pas scolarisés. A Lourdes : Bernadette, une gamine qu'on regardait de haut dans le beau Lourdes.

Marie nous visite aussi à Valenciennes, nous des gens normaux, sans prestige particulier. Des gens qui recherchent comme tout être humain, l'apaisement et la santé, la tendresse ou la concorde. A être reconnus, considérés, pas méprisés ou niés. Marie est une anti-héroïne « une femme dont on ne dit rien » Une femme : déjà une infériorité pour son peuple (à cette époque les femmes n'avaient pas d'état civil), chassée de toutes ses sécurités, poussée dehors tout au long de sa vie. Une femme qui sort ! et qui fait 170 km pour aller visiter sa cousine...

- Et il advint

La rencontre des deux cousines présente un curieux dialogue : Marie ne dit pas un mot. Le texte précise juste qu'elle salue Elisabeth. Elle la salue comme l'ange l'avait saluée, elle. Personne ne demande des nouvelles de l'état de santé ou de l'évolution de la grossesse de l'autre... ce qui nous paraît naturel... Luc garde le silence sur ce qui nous semble, à nous, important. L'important pour Luc n'est pas là...

Et c'est un bébé, pas encore né, qui, en entendant la salutation de Marie va bondir d'allégresse dans le sein de sa mère. Luc nous montre que Jean est prophète jusqu'à l'intime de lui-même ; aucune fibre de sa personnalité n'échappe à la mission qu'il réalisera une fois devenu adulte : dès son sixième mois, il reconnaît et annonce le Christ. A ce moment, Elisabeth est remplie de l'Esprit Saint. L'esprit se donne dans la relation.

- Elle pousse un grand cri et dit

Le cri d'Elisabeth s'oppose au silence de Zacharie. La seule condition pour se confirmer les uns aux autres, c'est d'oser nous parler de ce que le Seigneur fait en nous.

Le long discours d'Elisabeth ne cherchera pas à nous renseigner sur l'enfant que porte Marie. Bien qu'il ne soit pas encore né, Jésus est le Seigneur. Voilà la profession de foi d'Elisabeth.

Toute décentrée d'elle-même et de son propre enfant, elle trouve les mots pour dire le mystère de Marie et de son enfant. Elle est unique, Marie. Elle a été visitée par Dieu d'une manière tout à fait personnelle comme aucune autre femme ne l'a été avant elle et ne le sera jamais. Elisabeth le proclame en une parole d'heureuse surprise :

- Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de ton sein est béni !

Salutation étonnante ! Elle n'est pas de l'ordre des bénédictions quotidiennes que l'on échangeait à cette époque lorsqu'on s'accueillait ou se quittait. Elle n'est pas non plus une bénédiction solennelle au nom du Seigneur, comme pouvait le faire un prophète ou un prêtre (comme pour Judith dans le premier testament). Elisabeth est plus réservée tout en allant beaucoup plus loin. A sa simple place, femme de foi, elle déclare à Marie que Dieu lui-même l'a bénie (forme passive) comme il avait béni Abraham en lui promettant un fils, puis Isaac en lui annonçant la naissance de Jacob. Elle donne ainsi à Marie sa place aux côtés de Sara et de Rachel qui avaient suscité la généalogie de la promesse d'Israël. Mais il y a de l'inédit : jadis, Dieu avait donné sa bénédiction aux Pères d'Isaac et de Jacob. Aujourd'hui, il l'accorde à Marie, la mère de Jésus. Dans la culture patriarcale de l'époque, c'était tout à fait surprenant. Marie fait décidément exception.

Voilà pourquoi Elisabeth la confirme aussitôt dans ce qu'elle vient de vivre : « le fruit de ton sein est béni. » La promesse de l'ange s'est réalisé en toi : tu es enceinte. Voilà la confirmation humaine attendue par Marie.

Le même mot « béni » unit la mère et le fils. En ce temps qui précède la naissance de Jésus, Marie n'est pas simplement un instrument impersonnel qui permet au Fils de Dieu de venir parmi nous et qu'on pourrait, au fond, négliger. Sa personne humaine est concrète, sa nature et son histoire sont liées à l'incarnation de Dieu. Et c'est cela que signifie la double

exclamation conjuguée d'Elisabeth : « tu es bénie et il est béni »... la maternité divine de Marie est une véritable maternité humaine, au sens profond de l'unité de la mère et du fils, de la mère humaine du Fils de Dieu et du Dieu fait homme.

Très finement, Elisabeth ne dit pas « béni est ton fils », ce qui pouvait faire penser à une naissance toute naturelle. Elle parle du fruit qui germe en sa cousine et qui lui est donné par Dieu et elle appelle Marie, la mère de MON Seigneur : Elisabeth donne à Marie de pouvoir être à ses propres yeux comme aux yeux des autres ce qu'elle est en réalité : Marie est ici reconnue par Elisabeth, représentante de l'humanité, comme la mère du Christ. Dans la relecture du narrateur, Elisabeth anticipe la foi de la communauté chrétienne en Jésus, le Seigneur, ressuscité d'entre les morts.

- Bienheureuse celle qui a cru

La joie explose dans le récit ! Joie d'être enceinte, mais surtout joie d'accomplir de plan de Dieu.

A ces mots, pour la première fois, Marie sort de sa réserve : elle chante à Dieu sa foi dans la candeur d'une jeune fille qui vient d'être confirmée par son aînée. Elle pense à Anne la stérile qui avait demandé à Dieu de lui donner un garçon. Sa prière avait été entendue, elle avait mis au monde le petit Samuel et elle avait chanté sa reconnaissance au Seigneur. Marie s'inspire de son cantique (1S 1,1-2,11) en l'enrichissant de nombreuses paroles de psaumes.

Je vous propose de dire ensemble ce beau chant de Marie parce que chacun a des raisons de le proclamer. Je me souviens d'une dame qui n'avait pourtant pas eu une vie facile. Elle me disait : si je passe mon temps à dire à Dieu toutes les merveilles qu'il fait pour moi chaque jour, je ne trouve plus de temps pour me plaindre !

*Mon âme exalte le Seigneur,
Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles :
Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël, son serviteur ;
il se souvient de son amour,
De la promesse faite à nos pères,*

en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.

Elle commence par grandir le Seigneur, elle exalte son nom, elle le célèbre et le magnifie. Elle exulte d'allégresse, car il est intervenu en sa faveur ; il a regardé l'humilité de sa servante ; il est vraiment son Sauveur, le Puissant, il a opéré en elle de grandes choses. L'ange avait raison : ce que Dieu dit, il le fait, même si c'est impossible à vue humaine. Désormais toutes les générations la proclameront heureuse.

Puis elle élargit son regard. A partir de son expérience personnelle, elle relit l'histoire de son peuple. De génération en génération, le Seigneur entoure de sa miséricorde ceux et celles qui le craignent. Depuis toujours, il déploie la vigueur de son bras en faveur des humbles et des affamés : il abaisse les orgueilleux, les puissants, les riches... Il élève les uns, les comble de bonnes choses ; il disperse les autres, les renverse de leurs trônes, les renvoie vides... Il révèle ainsi son vrai nom. Il est Saint, non parce qu'il est séparé de tous, là haut, au plus haut des cieus, mais parce qu'il œuvre au long de l'histoire pour le bien de ceux qui mettent leur confiance en Lui. Israël est son enfant, il l'a secouru et s'est souvenu de sa miséricorde, comme il l'avait promis à Abraham et à sa descendance pour toujours.

C'est un hymne d'espérance et de joie ; il ne contient rien de savant, ni d'obscur, rien qu'une jeune fille d'Israël ne puisse apprendre par cœur au cours de son éducation : les psaumes, la prière la plus populaire en Israël, le cantique d'Anne et c'est tout. Mais Marie personnifie cet hymne : elle relit l'histoire de son peuple à la lumière de ce que Dieu fait pour elle : c'est simple, c'est joyeux, c'est jeune et très personnel.

Et cependant, quelque chose nous laisse perplexe : Marie ne parle pas de son fils dans cet hymne. Elle ne dit rien de l'enfant qu'elle porte. Ni de sa filiation divine, ni de sa sainteté, ni de la promesse qui lui est faite de recevoir la royauté de David ! Ce qui n'est pas rien et c'était là l'essentiel du message de l'ange. Elle parle uniquement d'elle et de ce que le Seigneur a fait pour Israël tout au long de son histoire.

Ce faisant, le narrateur rapproche Marie de chaque lecteur de ce récit. En ne mentionnant pas son fils, elle laisse de côté ce que sa propre vie a d'extraordinaire et d'unique. Elle reste très humble ; elle s'exprime en termes généraux qui peuvent être repris par tous les croyants de l'histoire. Une Marie toute simple, toute vraie, une jeune fille heureuse de ce que le Seigneur a fait pour elle et qui lui chante son bonheur sans se poser de questions... Toute femme, tout homme peut s'identifier à cette Marie là. Dieu peut opérer de grandes choses dans la vie quotidienne la plus simple, la plus banale et nous en avons tous sans doute des exemples. L'important est de s'ouvrir à la Parole et de la laisser travailler à son rythme. Marie devient la figure de tous ces humbles qui mettent leur confiance en Dieu, un Dieu qui regarde leur humilité et accomplit pour eux des merveilles. Grâce à leur foi, ils permettent à Dieu de devenir, pour eux aussi, le Sauveur et le Puissant

En mettant cet hymne de louange sur les lèvres de Marie, le narrateur présente à Théophile les convictions qu'il illustrera au cours de sa narration : le bonheur des pauvres et des petits, le malheur des riches, la miséricorde de Dieu envers les pécheurs. Jésus reprendra ces mêmes accents durant son ministère lorsqu'il enseignera les foules ou racontera aux pharisiens les paraboles de la miséricorde. A ce moment, Marie n'apparaîtra plus dans le

récit, mais sa manière d'être restera présente dans les paroles et les gestes de son fils, en chacune des ses rencontres.

Et Marie, plus mère que Reine comme le dit la petite Thérèse de Lisieux, nous apparaît là encore, profondément humaine. Comme tous les parents de la terre, elle a transmis ce qui est essentiel pour que cet enfant soit pleinement heureux. Elle lui a transmis l'amour d'une maman, amour qui a pour source Dieu.

A notre tour, prenons le temps de la visitation. J'ai récemment fait l'expérience des merveilles accomplies par le Seigneur au cours d'une visite que j'ai faite à un couple dont l'épouse est malade. Nous avions des relations suivies et très amicales avant sa maladie mais cette maladie nous a éloignées. J'ai éprouvé le besoin de la rencontrer, de lui rendre visite mais je n'osais pas trop aller frapper chez elle sans prévenir, je n'osais pas non plus téléphoner... cela faisait si longtemps que je n'avais pas pris de nouvelles directement. Alors j'ai écrit. J'ai mis sur papier ce que j'avais sur le cœur, mon désir de la voir, de parler avec elle de lui dire que ce que je suis aujourd'hui, je lui dois, en partie car elle est de ces personnes qui vous marquent et nos échanges sont gravés à jamais dans ma mémoire et dans mon cœur. Elle fut heureuse de mon courrier, étonnée d'apprendre qu'elle avait pu m'apporter quelque chose. Elle me demandait de l'appeler pour convenir d'un rendez vous. Avec mon mari, nous y sommes allés récemment et je vous assure : lorsque nous nous sommes embrassées, j'ai ressenti quelque chose de ce qu'Elisabeth a pu ressentir en voyant Marie... une rencontre en vérité et avec Marie ce fut un moment où au fond de moi, j'ai dit comme Marie : le Seigneur a fait pour moi des merveilles... une histoire simple qui est arrivée à une multitude de personnes, mais comme nous le disions tout à l'heure : osons nous parler de ce que Dieu fait en nous et nous en réjouir ensemble ?

J'ai commencé en disant que Marie et Elisabeth ont fait la découverte de la possibilité de l'impossible. Je terminerai en citant ce poème intitulé « Belezza » d'une religieuse italienne. Belezza signifie « beauté » et ce texte parle du choix de Dieu de Marie pour une mission spéciale.

BELLEZZA

Ne souriez pas, frères et sœurs, et ne haussez pas les épaules :

Notre Dieu est fascinant et ce qu'Il fait dépasse toujours l'impossible.

Dieu s'est penché sur une femme et l'aima,

Et celui qui aime, même avant de regarder le visage cherche la beauté qui se trouve dans le cœur.

Dieu regarda une femme qui était de la race des plus petits, des sans nom, ceux qui vivent loin des palais, ceux qui travaillent dans les cuisines, ceux qui viennent du nombre des humbles et des oubliés, ceux qui n'ouvrent jamais la bouche et qui sont habitués à la pauvreté.

Dieu la regarda et la trouva belle et cette femme a été donnée à lui comme si elle était sa bien-aimée pour la vie et la mort.

A partir de maintenant toutes les générations la diront bienheureuse.

Dieu regarda une femme. Son nom était Marie.

En tant que femme qui se donne, elle crut, et pendant la nuit, dans une grotte, elle cria de douleur, et de son ventre Dieu lui-même est né, apportant avec lui le salut et la paix, comme des trésors pour l'éternité.

Comme une femme qui se livre et ne regrette jamais, elle a cru malgré toute l'obscurité qui l'enveloppait, malgré les doutes qui l'envahissaient.

Désormais son nom sera chanté, parce que Dieu la prit et elle s'est donnée à lui, elle, Marie, l'une des nôtres.

Et Dieu la couronna d'étoiles et la vêtit du soleil, et sous ses pieds, Dieu a placé la lune.

Son nom est Marie, et si vous regardez son Seigneur, c'est parce que sur notre terre remplie de femmes et d'hommes, vous avez trouvé une telle beauté.

-oOo-

Mercredi 14 - *La Nativité* - Sr Christine THOMAS

LA NATIVITE ET MARIE

Le récit de la nativité est relaté uniquement dans l'Évangile de Matthieu et celui de Luc et comme nous nous en doutons, il se situe au début de l'Évangile ! A chaque naissance une nouvelle vie commence ! Cependant, ces deux récits se trouvent au chapitre 2 comme ci avant cette naissance il y avait besoin d'un temps d'introduction, de préparation, d'attente...

Le chapitre 1^{er} de l'Évangile de Matthieu commence donc par un arbre généalogique qui accentue l'Humanité et l'incarnation du Christ, où Marie et Joseph sont annoncés au verset 16. Ce récit est alors suivi de l'annonce à Joseph et au verset 25 de ce 1^{er} chapitre il est simplement mentionné « jusqu'à ce qu'elle eut enfanté ». Ensuite commence le chapitre 2 avec une tonalité plutôt grave puisque dès le 1^{er} verset nous voyons l'apparition d'un roi terrestre, Hérode qui est en plus à Jérusalem... En contemplant ce 1^{er} verset des questions peuvent jaillir « Jésus est-il aussi un roi pour être mentionné avec Hérode ? » « Quelle est donc cette royauté qui vient de naître ? » « La naissance serait-elle déjà liée à la passion en mentionnant Jérusalem ?... Autant de questions qui trouveront leurs réponses en poursuivant notre lecture des Évangiles. Et lorsque nous remarquons le nom d'Hérode, il nous vient immédiatement à l'Esprit le massacre des innocents. Alors oui la naissance du Christ est déjà liée à sa passion à la différence que le Christ choisira librement de donner sa vie et non pas de subir la mort comme ses enfants innocents. Nous voyons bien que dans l'Évangile de Matthieu même s'il est mentionné au verset 10 que les mages « se réjouirent d'une grande joie » cette épisode de la naissance nous est relaté avec une arrière fond déjà de la passion du Christ et Marie est citée au verset 11 « ils virent l'enfant avec Marie sa mère et se prosternant, lui rendaient hommage ». Marie ne sera mentionné qu'une seule fois en plus sans Joseph ! Et nous voyons que Marie est bien reconnue comme la Mère du Christ !

Par contre l'Évangile de Luc relate une joie profonde annoncée par le chapitre 1 avec un parallélisme constant entre Jean Baptiste et Jésus (L'ange apparaît à Zaccharie et à Marie, le passage de la visitation et la naissance de Jean baptiste qui sera suivie par la naissance de Jésus). Ces deux naissances se préparent, elles sont attendues avec beaucoup de joie « Bienheureuse Celle qui a cru » Luc 1, 45 et Marie répondra « Mon âme exalte le Seigneur... » Luc 1, 46. Même si cette joie est profonde pour ces deux femmes, l'attente de leur enfant doit sans doute rester un mystère pour ces deux femmes... N'oublions pas qu'Elisabeth est avancée en âge et Marie enfantera le Fils de Dieu ! Il s'agit à la fois d'une naissance comme toutes les naissances et pourtant que nous dit-elle de Dieu ? D'un Dieu qui est considéré comme TOUT PUISSANT !

Dans l'Évangile de Luc et nous resterons uniquement avec cet Évangile, il est mentionné un recensement et Joseph et Marie doivent se rendre à Bethléem. Arrêtons-nous un instant sur cette ville de Bethléem. Dans l'Ancien Testament Bethléem est mentionnée à plusieurs reprises car c'est en effet dans cette ville, que Samuel choisira un roi (1S 16, 1-4) le roi David qui régnera sur Israël et représentera l'apogée du Royaume d'Israël. Il est donc mentionné dans cet Évangile que Joseph et Marie vont aller à Bethléem parce que Joseph est « de la lignée de David »... Jésus fait donc partie d'une lignée royale.

Lorsqu'une personne fait partie d'une lignée royale on imagine ce que cela représente matériellement. Or Luc nous raconte un autre contexte ! Déjà il présentera Marie non comme une princesse mais comme « l'Humble Servante de Dieu »... Marie est donc une Humble Servante... HUMBLE parce qu'elle est simplement, comme dira Ignace de Loyola, créature devant son Créateur et Seigneur. HUMBLE parce qu'elle reconnaît au fond de son cœur que la Vie Véritable ne peut venir que de Dieu... et c'est dans cette Humilité profonde où elle se trouve décentrée d'elle-même pour être entièrement centrée sur Dieu, qu'elle sera au service de son Dieu ! Être au service ce n'est pas obéir sans réfléchir, c'est au contraire choisir librement de tout donner pour recevoir en plénitude ! Dieu va donc choisir une humble Servante pour être la mère de son Fils et que nous est-il dit de la naissance de son Fils ? A TROIS reprises il est noté que ce nouveau-né est « Couché dans une mangeoire ». V7 – 12 et 16. Pourquoi cette insistance ? Sans doute pour montrer que ce roi qui vient de naître, va trouver sa royauté dans l'humilité et le service de l'Homme et non dans le luxe ! Il naît vraiment au cœur de notre monde, dans l'humilité la plus totale, dans la nuit la plus profonde pour nous montrer qu'au cœur de nos propres nuits, il est la Lumière Véritable ! Cet enfant couché dans une crèche, ce fils premier né et annoncé dès sa naissance comme le Sauveur, le Christ Seigneur ! Et « Marie conservait avec soin toutes ces choses en les méditant dans son cœur » V 19

Si nous poursuivons la lecture de ce texte, nous voyons que l'Ange du Seigneur apparaît de nouveau mais cette fois c'est auprès des bergers qui vivaient au champ... Une annonce de cette naissance qui se fait aussi de façon humble... (Si nous regardons la naissance de Jean Baptiste nous constatons qu'il naît dans le confort d'une maison et cet enfant est entouré par les voisins, ses parents. Et l'on parle dans toute la Judée du signe accompli « son nom est Jean »...) A la naissance de Jésus il ne s'agit pas de réveiller la ville de Bethléem mais Dieu choisit des bergers... autrement dit des hommes qui sont habitués à la solitude, qui sont habitués à contempler la création, cette nature qui change chaque jour... Dieu choisit donc des hommes qui savent s'émerveiller et se réjouir de la naissance du Sauveur ! Dieu choisit des hommes qui ont le cœur ouvert pour comprendre au fond d'eux-mêmes ce message d'un Dieu qui devient Homme en plénitude comme il est déjà Dieu en plénitude. C'est parce qu'il est

pleinement Homme qu'il est pleinement Dieu. Les bergers sont donc présents à la naissance de Jésus... Mais nous connaissons bien aussi le chapitre 10 de St Jean qui nous raconte la parabole d'un Berger qui connaît le nom de ses brebis, d'un Berger qui est la porte de la vie, qui part à la recherche des brebis qui s'égarèrent pour n'en perdre aucune... d'un berger qui donnera sa vie pour ses brebis. Et Jésus au cours de sa mission sera considéré lui-même comme notre Berger ! Un berger qui veille pour que la vie soit plus forte que la mort ! Quelle belle présence que celle des Bergers !

Les bergers viennent donc admirer cet enfant né à Bethléem qui signifie également la Maison du pain... très beau symbole où ce qui nous vient en mémoire n'est-il pas l'Eucharistie ? Dès sa naissance Jésus se fait déjà nourriture pour l'homme, une nourriture où nous n'aurons plus jamais faim !

Regardons un instant ce qui peut être dit de la Nativité à travers une icône écrite par un moine de Chimay. Il s'agit d'un triptyque où le tableau central de la nativité est alors dessiné en forme de spirale qui montre une certaine dynamique et qui aboutit à l'assomption de Marie ! Ainsi le mystère de l'incarnation s'accomplit pleinement dans le mystère de la Rédemption. Et nous voyons Jésus dans la mangeoire enveloppé de bandelettes un peu comme pour sa mise au tombeau ! Quant à la mangeoire elle a la forme d'un autel ou d'un tombeau mais n'oublions jamais que de cette obscurité va jaillir la lumière !

Quant à Marie elle est à la fois maternelle en mettant sa main sur la joue de l'enfant, cependant avec l'autre main elle suggère un geste en regardant l'agneau ! Est-ce un agneau ordinaire ? N'est-il pas l'Agneau de Dieu ? Si l'on regarde de plus près le lieu où se trouve l'agneau il fait penser au jardin des oliviers ! L'incarnation de cet enfant semble déjà nous annoncer sa passion et sa résurrection ! Quoi de plus beau qu'une naissance ? Comment ne pas se réjouir, faire la fête, habiller son cœur de joie profonde... Et l'Evangile de Luc relate bien cette joie profonde et cependant la passion n'y est-elle pas déjà présente à travers la façon dont est nommé Jésus... le Sauveur, le Christ Seigneur !? Mais Marie gardait toutes les choses dans son cœur !

Nous pourrions donc résumer ce passage de Matthieu comme « un contexte de passion, de soupçon avec une apparition très courte de la joie » et celui de Luc comme « une grande joie avec un arrière fond de la passion » Deux façons de parler de la nativité et deux façons aussi de voir Marie présente dans la joie mais aussi présente à la passion de son Fils !

Nous voyons donc un Dieu qui se fait homme pour que l'homme devienne Dieu ! Nous voyons aussi la présence d'une Femme, Marie qui a dit oui sans aucune hésitation et ce OUI a changé le cours de notre histoire ! Marie Humble servante du Seigneur, Marie bienheureuse es-tu, Marie Mère de Dieu et donc Mère de l'Eglise, Mère de notre humanité qui n'aura jamais fini de renaître si nous demandons à Marie de nous apprendre à tourner notre regard et notre cœur vers Celui qui dans l'obscurité la plus profonde fait jaillir la Lumière véritable ! Comme Marie méditons toutes ces choses dans notre cœur pour accueillir pleinement dans cette Eucharistie Celui qui nous attend déjà ! Amen !

-oOo-

Jeudi 15 - La Présentation de Jésus au Temple - Ml Marie-Bernadette DE CONNINCK

De Bethléem à Nazareth par Jérusalem

Nous retrouvons la Vierge Marie dans ce passage de l'Évangile selon St Luc 2, 22-40 :

Quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.

Ils venaient aussi présenter en offrande le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. L'Esprit lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Poussé par l'Esprit, Syméon vint au Temple. Les parents y entraient avec l'enfant Jésus pour accomplir les rites de la Loi qui le concernaient.

Syméon prit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :

« Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole.

Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples :

lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple. »

Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qu'on disait de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. — Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. — Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre. »

Il y avait là une femme qui était prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Demeurée veuve après sept ans de mariage, elle avait atteint l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. S'approchant d'eux à ce moment, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Nous poursuivons le chemin avec Marie :

« *Quand arriva le jour ...* » Saint Luc ouvre son récit, et nous fait entrer dans d'autres événements : la purification de Marie et la présentation de l'enfant.

Comme tout enfant mâle, huit jours après sa naissance, Jésus est circoncit. Marie, elle, a attendu le moment de la purification rituelle et vient présenter son enfant premier-né. La Loi de Moïse prescrivait aux accouchées de se présenter au sanctuaire quarante jours après la naissance, durée qui met fin à une période d'impureté. Marie, « la toute pure », se conforme aux prescriptions, comme tout le monde ! Elle se soumet à la loi juive.

Marie n'est pas seul, Luc précise : « *Les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem* » : la sainte Famille est représentée : Jésus – Marie - Joseph, ensemble au cœur de la vie religieuse : dans le Temple à Jérusalem. Ils sont présentés : « *les parents de Jésus.* » Joseph et Marie, chacun porteur de la mission que Dieu leur avait confiée, vivent une belle fidélité à la loi religieuse du peuple juif.

« *Ils venaient présenter en offrande.... un couple de tourterelles...* » L'offrande est modeste, c'est l'offrande des pauvres de Yahvé, qu'ils donnent librement pour la purification de Marie. La présentation du fils premier-né pour être consacré au Seigneur et racheté, est un rite accompli en mémoire du passage d'une terre d'esclavage à la terre promise fait par le peuple hébreu : « *Tout premier-né d'homme parmi tes fils, tu le rachèteras .* » (Ex 13,13)

« *Le Fils de l'homme venu pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude.* »(Marc 10,45), avait-il besoin d'être racheté ? Toutes ces prescriptions de l'ancienne alliance, Joseph et Marie les accueillent. Par Jésus l'alliance nouvelle arrive à son accomplissement. Plus tard, Lui Jésus, par l'offrande de sa vie, prendra la place des bœufs, des brebis, des tourterelles, Il sera lui-même le sacrifice et le sacrifié.

Saint Luc ne dira rien du déroulement des rites, ni de l'accueil par les prêtres officiant au Temple.

« *Poussé par l'Esprit Syméon vint au Temple. Les parents y entraient avec l'enfant Jésus... »*
Qui visite qui ?

Belle rencontre entre cet homme, juste et religieux et la sainte Famille. L'Esprit était sur lui, Syméon, et lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Il attendait l'accomplissement de la promesse faite à Abraham. Maintenant, Il voit de ses yeux la promesse se réalise. Son cantique monte alors vers Dieu qu'il bénit : « *Mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé à la face de tous les peuples.* » Syméon reconnaît déjà, par le don de l'Esprit Saint dans l'enfant Jésus, le Messie qui apporte le salut à tous les hommes. Il peut s'en aller en paix « *rejoindre ses Pères et être enseveli dans la mort* » (Gn 15,15) tout s'est accompli pour lui et pur le monde : l'histoire va basculer définitivement. La rencontre entre ce qui est de l'ancienne alliance rencontre et ce qui est de la nouvelle comme au moment de la visitation de Marie à Elisabeth et le passage s'opère dans une rencontre humaine.

Syméon chante à Dieu sa louange et désigne l'enfant Jésus « *Lumière pour éclairer les nations païennes et gloire d'Israël ton peuple.* »

« *Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient ...* » de quel étonnement s'agissait-il pour Joseph et Marie ? D'entendre par la voix de Syméon le dévoilement du projet que Dieu leur avait révélé par son ange ? Ou bien de la perspicacité de cet homme ? Ou tout simplement l'étonnement de tout parent à l'écoute de ce qui est dit de leur petit enfant.

« *Syméon les bénit* » tous les deux : Mère et Père. Joseph n'est pas un figurant il a sa place ; il prend la place délégué du Père des cieux et reconnu en ce lieu.

Et à Marie il ajoute : « *Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. — Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée.* » Le ton est grave. Jésus rencontrera l'hostilité et il ne laissera personne indifférent. Marie souffrira beaucoup avec son fils, voilà qui est annoncé. Marie, charnellement Mère, dans les oppositions et les divisions, éprouvera dans son être, bien des souffrances face à l'accueil d'Israël de son fils.

« *Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre.* » on ne peut pas être

Autre rencontre pour Marie Joseph et Jésus, une femme, prophète, veuve et très âgée, servant Dieu nuit et jour par le jeûne et la prière. Elle usait sa vie, la laisser se consumer au service du Seigneur. Pourtant la vie ne l'avait pas épargné et loin de se replier sur sa misère, Anne n'avait rien de plus important que de chanter les louanges du Seigneur. Elle avait entendu Syméon bénir Dieu pour l'enfant. Elle se joint à la louange et à l'action de grâce avec ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Venus à Jérusalem pour accomplir tout ce que prescrivait la loi du Seigneur (purification de la mère, offrande et rachat du fils premier-né) Marie Joseph reprennent avec Jésus le chemin de la Galilée pour retourner à Nazareth. En déplacement depuis plusieurs mois, la sainte famille retrouve la vie ordinaire et quotidienne.

« *L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse...* »

Dans l'humble bourgade de Nazareth Jésus va vivre le temps de l'enfouissement (expression de Charles de Foucauld) pendant 30 ans. Années d'approfondissement, de maturité et d'intimité nécessaires avant de commencer sa mission en commençant par les juifs.

« *Et la grâce de Dieu était sur Lui* » Marie a accompagné la croissance de son Fils. Le silence demeure a jamais sur ce que fut cette existence. Elle a dû frémir et se réjouir en voyant la grâce de Dieu agir en Lui le faisant Fils de Dieu et Frère des hommes.

Joies et douleurs se profilent par ces rencontres au Temple.

Joies et douleurs jalonnent nos existences et celles de nombreux femmes et hommes de tous les temps. Le beau, le bien, le bon est souvent menacé.

Demandons par Marie et à son exemple, la grâce d'avoir la foi active, la Charité qui se donne de la peine et l'Espérance qui tient bon. (1^{ère} lettre aux Thessaloniens 1,3)

-oOo-

Vendredi 16 - *Jésus retrouvé chez les Docteurs du Temple* Luc 2, 41-50 - Sr Chantal de la Forge

Comment ne pas être désarçonné en écoutant la lecture de cet épisode de la vie de Jésus enfant, et particulièrement si nous sommes parents, grands-parents, éducateurs ?

Comment, ce qu'on peut appeler une fugue de trois jours, la recherche angoissée de Marie et Joseph, la réponse étonnée et décisive de Jésus ne viennent-elles pas déstabiliser l'image que nous avons de Jésus enfant, avec les qualificatifs qui lui sont donnés, de « sage » et de « soumis » et qui là correspondent bien à l'image que nous avons de lui et de que nous voudrions reconnaître en tout enfant, particulièrement chez les nôtres !

En effet cet épisode de Jésus au Temple est comme encadré par 3 versets.

Il est introduit par le verset 40 :

« Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui. »

Et il se termine par les versets 51-52 :

« Jésus descendit avec eux pour aller à Nazareth ; il leur était soumis ; et sa mère gardait tous ces événements dans son cœur. Jésus progressait en sagesse et en taille, et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes. »

Et pour tout arranger, c'est au cœur des mystères joyeux, que l'Eglise nous propose de méditer cette page d'évangile, alors qu'il est question d'un enfant perdu, d'une recherche pleine d'angoisse pendant 3 jours, et que même retrouvé, c'est l'incompréhension de Marie et de Joseph qui domine : « ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. »

Mais le verset suivant nous dit « Sa mère gardait toutes ces événements dans son cœur. » Et c'est ce que nous allons essayer de faire ce soir.

Partons ensemble à Nazareth.

Jésus a 12 ans, c'est l'âge de la majorité religieuse du jeune juif, l'âge auquel il doit être capable de lire publiquement la Torah, l'âge où il est reçu officiellement dans la communauté, au cours de la Bar Mitsva.

Marie et Joseph ont éduqué leur enfant dans la fidélité aux coutumes juives, et c'est « comme chaque année qu'ils vont à Jérusalem pour la fête de la Pâque. »

Ils prennent la route comme de coutume. Et au retour, il est évident pour eux que Jésus est dans la caravane, avec des membres de leur famille ou de leurs connaissances, comme de coutume.

Mais voilà qu'il n'y est pas. Voilà que Jésus n'est pas dans le cercle familial et les personnes connues. Il n'est pas dans leurs « connaissances » et ils vont devoir le chercher dans un ailleurs et

un autrement. Et voilà que cette recherche dure 3 jours et se vit dans une grande souffrance, une grande angoisse.

Jésus est cherché là où il n'est pas, pendant 3 jours, comme le feront Marie-Madeleine et les disciples plus tard.

Ce pèlerinage à Jérusalem pour ses 12 ans est pour Jésus bien plus qu'un rite, une coutume.

Il marque un tournant dans la vie de Jésus.

Au cœur du Temple, au milieu des docteurs en Israël, Jésus écoute et interroge.

Ce qu'ils se disent, nous ne le savons pas. Ce que nous savons, c'est que dès ce jour, la parole de Jésus laisse tous ceux qui l'entendent dans l'émerveillement.

Arrivent Marie et Joseph, stupéfaits eux aussi de le trouver là.

La question de Marie fuse : « Mon enfant pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ton père et moi nous te cherchions tout angoissés ? »

Mon enfant, Marie emploie le mot qui exprime « celui que j'ai enfanté », la chair de ma chair, insistant ainsi sur sa détresse de mère. Mais pourtant, Marie ne condamne pas son fils, elle dit à la fois son incompréhension devant l'acte qu'il a posé et son désir de comprendre « Pourquoi ? », ouvrant ainsi un dialogue. Et elle engage Joseph dans cette question. C'est envers eux que Jésus a agi lui semble-t-elle : « pourquoi **nous** as-tu fait cela ? »

C'est alors que leur est donné d'entendre vraiment qui est leur Fils, ce qui est au cœur de son être et de sa mission « Il me faut être aux **affaires du Père**, être chez mon Père ». Jésus, avant d'être leur enfant, est le Fils du Père. Jésus met une distance dans ses relations familiales. Il devient pour eux et pour chacun, un vis à vis, une personne qu'ils ne peuvent « saisir », prendre, ni comprendre. « Ne me retiens pas... »

C'est ce que le Père confirmera lors du Baptême de Jésus, au seuil de sa vie publique, « celui-ci est mon fils bien-aimé ». C'est l'amour du Père qui le précède oriente toute sa vie. Et c'est bien cela qui est affirmé lors de chaque baptême, que nous soyons enfant ou adulte.

Première parole de Jésus qu'il nous est donné d'entendre, et en cette parole, le Verbe de Dieu nous révèle tout le sens de sa vie : cette vie tellement ordinaire et discrète de Nazareth durant 30 années, il nous en donne le sens, elle est déjà toute tournée vers le Père, tout autant que le seront les 3 années de vie publique et les trois jours de Passion Résurrection.

Première et seule parole de Jésus qui nous soit rapportée en 30 ans.

Jésus a 12 ans, il peut poser une parole de maturité : le fondement et toute l'orientation de sa vie, c'est **vivre en envoyé du Père**, et tout est dit.

Tout dans la Vie de Jésus est subordonné, marqué, animé par sa relation au Père.

Saint Luc, qui est le seul à nous rapporter cet épisode, qu'il reçut sans doute de Marie elle-même, est aussi l'évangéliste qui nous rapporte la dernière parole de Jésus à sa mort « Père, en tes mains je remets mon esprit ». Sa dernière parole est pour son Père.

Une seule parole, qui est relation et mission, et Jésus s'enfonce à nouveau dans le silence et la vie toute ordinaire de Nazareth.

Mais cette vie à Nazareth va désormais être habitée par cette parole fondatrice, tant au cœur de Jésus qu'au cœur de ses parents qui ne peuvent en comprendre alors toute la portée. Ils sont devant le mystère que représente toute personne humaine, tout enfant de Dieu, ils sont devant le mystère du Fils de Dieu.

Et Jésus redescend avec eux.

Et Marie garde

Quand l'évangéliste Luc emploie ce mot de « garder », il reprend ce que Jésus dit quand il parle de sa mère « heureuse celle qui écoute la parole et qui la garde, celle qui fait la parole », c'est à dire celle qui laisse la parole labourer son cœur jusqu'à ce qu'elle prenne chair en elle, jusqu'à ce que la Parole devienne sa vie et que sa vie devienne un livre ouvert pour tous ceux qui l'approchent.

En effet, si Marie a donné visage humain au Fils de Dieu et a éduqué son cœur d'homme, elle-même, depuis ce jour de l'annonce de l'ange jusqu'à sa propre mort, a consenti à laisser l'Esprit façonner en elle le visage et le cœur de son Fils. Les paroles qu'elle entend de son enfant ou qu'elle entend à propos de son enfant, les événements de la vie de son Fils ne cesseront de la réjouir ou de transpercer son cœur. Mais Marie, loin d'en rester aux sentiments qu'ils provoquent, sera toujours celle qui cherche à comprendre et à se laisser transformer en tout son être par paroles et événements.

Demander au Seigneur la grâce de connaître ce qui fonde ma vie et en vivre,

Accueillir le mystère de tout être humain,

Laisser paroles et événements qui me bousculent faire leur chemin en moi et façonner mon cœur à l'image du Fils, c'est peut-être ce que nous pouvons demander ce soir au Seigneur, pour chacune, chacun de nous, par l'intercession de Marie.

-oOo-

Samedi 17 - *Cana* Jean 2, 1-12 - Sr Christine THOMAS

Nous connaissons bien ce texte des Noces de Cana au début de l'Evangile de Jean. Il se situe tellement au début que ce passage commence par « le troisième jour » ! Mais le troisième jour de quoi ? Si nous regardons de plus près comment débute cet Evangile nous avons déjà une notion de temps mais sans limites véritables Jn 1, 1 « Au commencement était le Verbe... ». Au commencement de la création, au commencement de notre Humanité le Christ est déjà présent puisqu'il est Dieu ! Le prologue remonte à l'origine des temps, où Jésus n'est pas

présenté à l'intérieur d'une généalogie humaine comme chez Matthieu (1) et Luc (3) mais il est déjà annoncé comme le « Verbe tournée vers Dieu et le Verbe était Dieu ».

Lorsque Jean commence le chapitre 2 par « le troisième jour » nous voyons qu'il n'y a pas de lien direct avec le prologue. Si nous poursuivons en Jn 1, 19 nous avons le témoignage de Jean le Baptiste concernant Jésus « Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas... il vient après moi... Moi je vous baptise dans l'Eau. »... Nous remarquons que ce témoignage semble se situer sur une journée. Quelques versets plus loin en Jn 1, 29 est mentionné « Le lendemain » (2^{ème} jour), puis en Jn 1, 35 nous avons de nouveau « Le lendemain » (3^{ème} jour), en Jn 1, 43 « Le lendemain » (4^{ème} jour) avec le passage concernant Nathanaël... « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon » et Jésus répondra « Avant même que... Philippe ne t'appelât... je t'ai vu ! »! Nous en sommes donc au 4^{ème} jour et l'épisode des Noces de Cana débute par « le troisième jour » ! En fait il s'agirait du 3^{ème} jour après le dialogue avec Nathanaël... ce qui ferait 4 jours + 3 jours on retrouve ainsi une semaine complète et le septième jour c'est la fête ! La Bible de la TOB mentionne qu'il pourrait y avoir un lien avec la création du monde en 7 jours où le 7^{ème} jour est fait pour louer Dieu, pour manifester sa Gloire... Les noces de Cana ne seraient autres qu'une manifestation de la Gloire de Dieu avec le signe du changement d'eau en vin ! Il s'agit vraiment d'un simple signe au milieu d'une noce inconnue. Nous savons aussi que Jésus aurait pu réaliser un signe grandiose comme une guérison, là c'est un simple signe que l'on reconnaîtra car le vin est tout simplement meilleur ! Nous savons aussi que c'est le troisième jour que Jésus est ressuscité, dans l'Ancien Testament Ex 19, 1-3 c'est le troisième jour que Moïse gravit la montagne pour rejoindre Yahvé, nous avons aussi Jonas qui est resté trois jour et trois nuit dans le ventre d'un grand poisson Jonas 2, 1, c'est également le troisième jour qu'Abraham vit l'endroit pour le sacrifice de son fils Isaac Gn 22,4... Le chiffre trois est aussi celui d'un Dieu où chacun est unique mais unit profondément par l'Amour véritable pour ne faire qu'un seul Dieu et unique Seigneur ! Nous voyons bien que les Noces de Cana, en commençant par le « Troisième jour » ont une signification particulière à travers un simple geste dont on parle encore aujourd'hui !

Alors très vite le nom de Marie apparaît mais par contre on ne donne aucune indication concernant les mariés, on parle simplement de noces comme pour rendre anonyme ce mariage et montrer que l'essentiel est ailleurs. Seulement on sait que Marie est présente ainsi que Jésus bien sûr et ses disciples. Et au verset 3 arrive un manque « ils n'ont pas de vin » exprime Marie ! Marie est donc une mère attentive comme toutes les mères à ce qui se passe pour que rien ne manque, pour que rien ne nous manque à nous aujourd'hui !

Marie est attentive sensible au manque, aux besoins, aux attentes des autres ! Marie est là pour les noces... on la verra présente jusqu'au bout de la vie du Christ, de la naissance au pied de la croix ! Elle est Là pour ce premier signe, qui se réalise, là pour servir d'intermédiaire comme Marie peut encore le faire aujourd'hui lorsque nous nous adressons à elle pour mieux rejoindre son Fils !

Marie est là, elle va prononcer cette simple phrase « ils n'ont pas de vin »... Etrange comme intervention ! Alors que la noce est déjà bien avancée, que les invités ont bien fait la fête, nous aurions plutôt dit « ils n'ont plus de vin » ! Mais à travers cette nuance où Marie dit « ils n'ont pas de vin » il est vrai que les invités n'ont jamais connu le vrai vin celui que va donner Jésus... ils sont donc en état de manque et non pas dans une situation de remplacement, dans une situation où l'on ne fait que boucher les trous, que combler un vide... Il s'agit bien d'une ère nouvelle qui s'annonce et que Marie doit percevoir dans son cœur en interpellant Jésus. Et Jésus répondra « Que me veux-tu Femme ? Mon heure n'est pas encore arrivée ! ». Nous

pourrions nous demander pourquoi Jésus emploie le mot Femme pour sa mère ? Sans doute pour montrer que son intervention se situe à un autre plan et qu'elle va plus loin qu'à travers les rapports d'une Mère à son Fils. D'ailleurs il ajoutera « Mon heure n'est pas encore venue ». L'heure de Jésus n'est-elle pas l'heure de sa passion et de sa résurrection où nous verrons véritablement « la Gloire de Dieu », sa grandeur à travers la vie qui sera plus forte que la mort ! La Gloire de Dieu nous révèle vraiment un Dieu Tout Puissant d'Amour pour chacun de nous et Marie porte toutes ces choses dans son cœur !

Il n'est pas encore l'heure et pourtant Marie ajoutera « Tout ce qu'il vous dira faites-le ! ». Cette deuxième intervention de Marie montre bien qu'elle ne sait pas vraiment tout ce qui va se passer et pourtant au fond de son cœur elle perçoit qu'un changement peut se produire. Marie agit dans un acte de confiance sans faille, elle possède une foi totale en la personne de Jésus son Fils, comme elle ne doutera pas non plus le jour de l'annonciation où elle terminera par « Je suis la Servante du Seigneur... que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit » ! Et nous voyons Jésus répondre au désir de sa Mère !

Les servants vont alors obéir sans trop comprendre ce qui va se passer... et Jésus accepte donc de donner un avant goût de la joie messianique, il accepte de préfigurer le salut par un geste qui l'engage de façon irréversible sur la voie de signes, de miracles, auxquels les disciples vont participer !

C'est alors que l'on peut dire que le meilleur vin est à la fin, mais il s'agit bien d'un vin nouveau qui vient de couler en abondance puisque Jésus à utiliser 6 jarres ce qui ferait environ 100 litres par Jarre... Ce vin est donc donné à profusion pour que chacun puisse y goûter à volonté. Jésus vient donc de changer l'eau en vin. Cette eau qui sert aux ablutions, aux rituels de purification, cette eau va être supprimée, désormais les temps nouveaux sont arrivés et Marie était là et Marie est là ! Cette eau que nous avons mentionné un plus haut lorsque Jean Baptiste exprimait « Moi je baptise dans l'eau » mais Jésus baptisera dans l'Esprit... cette eau présente à Cana sera transformée en Vin, le vin de la nouvelle Alliance, le vin de nos Eucharisties, le vin signe de la Joie profonde d'être aimé en plénitude par un Dieu qui va tout donner pour que l'Homme vive pleinement !

Et Marie était là ! Marie sera toujours présente... et comme nous le dit Didier Rimaud dans une hymne à Marie « Une femme dont on n'a rien dit si ce n'est... »... qu'elle a donné toute sa vie à Dieu dans la confiance la plus totale, dans l'abandon sans condition, dans la discrétion sans mettre de frein à la mission de la Fils mais au contraire... sans tout comprendre en profondeur elle est devenue celle qui a permis que la joie surabonde, que le Christ manifeste sa Gloire et n'oublions que la Gloire de Dieu se manifeste avant tout à travers la Croix du Christ où l'amour est plus fort !

Dans la confiance n'hésitons pas à nous tourner vers Marie dont la Foi en son Fils est si grande qu'à travers de simples paroles une ère nouvelle a pu naître !

Marie Toi qui connaît nos manques nous te confions nos vies, nos attentes, nos besoins...

Marie Toi dont la Foi est sans faille augmente en nous cette Foi pour que tout ce qui fait obstacle à cet Amour infini de ton Fils se change en vin véritable !

Marie Toi qui nous invite à nous en remettre à Dieu « faites tout ce qu'il vous dira » apprend nous à servir dans la confiance !

Marie Toi qui était présente à Cana fait que cette Eucharistie, à travers le pain et le vin devienne pour nous le Signe de l'Amour inépuisable de Dieu ! Amen !

Dimanche 18 – « *Femme, voici ton fils, voici ta Mère* » - Mme Marité Colpart

« Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie de Magdala. Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « voici ta mère. » Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui. » (Jn 19, 25-27)

Des femmes au pied de la Croix

« La première chose qui frappe en lisant ce texte, c'est qu'à l'exception d'un disciple que Jean est seul à mentionner et que nous ne connaissons que par une périphrase « celui que Jésus aimait », ne se trouvent au pied de la croix que des femmes. Les hommes ont fui. En Mt 26,56 ; Mc 14,50-51 : « Alors tous les disciples l'abandonnant, s'enfuirent » et Pierre, un peu plus tard, le renie. (Mt 26,69)

Les disciples hommes s'étaient fait des idées sur Jésus et, à l'exception de celui que Jésus aimait, ils sont absents.

Pour Matthieu, Marc et Luc, les femmes se tiennent à distance de la croix, pour Jean, au pied de la croix : cela ne change pas grand-chose pour nous. Elles sont là.

Je ne sais pas s'il faut s'en étonner mais, à l'exception de Marie de Magdala, on nous signale que ce sont des mères de famille. Et c'est cela qui donne la force et la volonté d'être là : une mère abandonnerait-elle son enfant ?

Plus qu'un homme, plus spontanément qu'un homme en tout cas, une femme, une mère, vit les événements avec ses entrailles, là où elle a porté son ou ses enfants... et cela nous dit une chose à chacun de nous, que nous soyons ou non femme, que nous soyons ou non mère : on n'entre pas dans le mystère de la Croix, on ne vient pas au pied de la Croix avec sa tête, mais avec son cœur, avec ses entrailles, avec son corps de chair.

En tout état de cause, ceux qui restent au pied de la Croix sont ceux qui aiment, qui aiment de tout leur être, de toutes leurs fibres (Fr Hervé Ponsot, dominicain « Marie dans le nouveau testament »)

L'anonymat de la mère de Jésus et du disciple qu'il aimait

Au pied de la Croix se tiennent la mère de Jésus et le disciple qu'il aimait. Etonnant anonymat dans lequel se trouvent Marie et Jean, qui ne sont jamais nommément cités dans le texte. Si des quatre Evangiles seul celui de Saint Jean avait été conservé, jamais nous n'aurions su que « le disciple que Jésus aimait » était Jean, et la « Mère de Jésus », Marie ! Alors que juste après il nomme les autres femmes présentes : Marie, femme de Cléophas, et Marie de

Magdala. Marie et Jean sont donc les deux seuls personnages de ce texte à n'être désignés que par leur seule référence à Jésus : l'un comme disciple, l'autre comme Mère.

Ces deux remarques nous montrent deux choses :

- c'est au pied de la Croix, au moment crucial où Jésus donne sa vie que sont rassemblés ceux qu'il aime : sa mère, des gens de sa famille, le disciple qu'il aimait et Marie de Magdala, comme si il y avait besoin de témoins. Toute la tendresse et l'affectivité de ce passage contraste avec ce qui se trouve avant : les soldats se partagent sa tunique et le coup de lance porté à son côté pour vérifier la mort.
- L'anonymat de sa mère et du disciple nous montre que Saint Jean leur donne une valeur collective, ils sont représentants de tout un groupe. Cela est vrai du disciple que Jésus aimait qui, dépassant sa seule individualité, prend une valeur universelle. Il figure tous les disciples et même tous ceux qui sont appelés à devenir disciples, c'est-à-dire, en définitive, l'humanité toute entière (P. de Menthière). Et c'est à l'humanité toute entière représentée au pied de la Croix que Jésus proclame « descendance » de Marie. Marie donne naissance à l'Eglise. Le curé d'Ars aimait à dire « la Sainte Vierge nous a engendrés deux fois, dans l'Incarnation et au pied de la Croix : elle est donc deux fois notre Mère. »

Voyant sa mère

Nous avons l'habitude de rencontrer ce verbe dans les Evangiles. Lorsque Jésus voit, tout de suite après, il pose un acte, il dit une Parole. A chaque fois, il y a corrélation entre voir et dire.

Ici, ce que voit Jésus, ce n'est pas seulement « sa mère » ou « le disciple », mais précisément l'une ET l'autre, l'une PRES de l'autre.

Il y a de la réciprocité. Jésus aurait pu se contenter d'adresser quelques mots à sa mère en la regardant. Mais son regard se pose sur les deux.

On sait donc que ce qu'il va dire est lourd de sens. Au summum de la Passion, à bout de forces... je reprends le psaume 22 verset 16 : « chaque mot lui pesait car son palais était sec comme un tesson et sa langue collée à la mâchoire »

Il n'en peut plus mais il va s'adresser avec tendresse à sa mère et à ce disciple. On sent bien que le message est plus qu'important.

Femme

Il s'adresse à sa Mère en disant « Femme ». Bien sûr on ne s'attend pas à cela, nous autres occidentaux du XXI siècle.. c'est une étrange manière, pour un fils, de s'adresser à sa mère ! On aurait attendu maman ou mère !

Il faut savoir que dans la bouche de Jésus, c'était un terme de courtoisie, qu'il employait volontiers quand il conversait avec une femme, que ce soit la Samaritaine, la Cananéenne, la femme toute courbée dans la synagogue (Lc 13,12) ou encore la femme adultère ou Marie de Magdala.

C'est aussi le terme qui sera employé lors des apparitions à Marie Madeleine (Jn 20,13-15)

Cette expression manifeste une certaine distance : celle qui convient à la réalisation d'un événement important.

Les termes de maman ou de mère auraient eu un côté possessif qui n'est pas de mise. Marie n'est pas ou plus, en cet instant, la mère de Jésus, mais plus simplement, plus largement, une femme, une mère, près de son fils souffrant.

Et je reviens sur ce que je disais mardi dernier au sujet de la visitation de Marie à Elisabeth. , Elisabeth ne dit pas « béni est ton fils », ce qui pouvait faire penser à une naissance toute naturelle. Elle parle du fruit qui germe en sa cousine et qui lui est donné par Dieu.

Dans l'Évangile de Jean, le terme « femme » pour désigner Marie est employé au début du ministère de Jésus, à Cana et au pied de la croix, à la fin de son ministère sur terre

C'est volontairement que Jésus, sur la croix, donne à sa mère, en public, non pas un nom de relation familiale, le nom tendre qu'il employait sans doute à Nazareth, mais le nom de sa fonction dans le plan de Dieu rappelons-nous le récit du péché des origines au livre de la Genèse (Gn3) et ce que Dieu disait au Tentateur : « j'établirai une inimitié entre toi et la femme, entre ta race et sa race : celle-ci t'écrasera la tête » Cette femme annoncée, qui par sa descendance doit être victorieuse du Prince de ce monde, cette mère, active pour le salut des hommes, c'est celle du messie-sauveur : et c'est bien ainsi que Jésus comprend le rôle de sa propre mère.

Le message

Comme nous le disions plus haut, le regard de Jésus va de Marie au disciple. Il y a une réciprocité et c'est dans cette réciprocité que Jésus va délivrer son message, comme sa dernière volonté : « femme voici ton fils »

Fécondité...

Le terme « voici » est également beaucoup employé dans le quatrième Évangile. Quelques versets plus haut : voici l'homme... Voici notre roi (Jn 19,5-14) et au tout début de l'Évangile : « Voici l'Agneau de Dieu » (Jn 1,15-29-39) etc... Ce sont des termes employés pour dire une révélation.

Tous les éléments sont présents pour que nous mesurions qu'il s'agit là d'une révélation de la plus haute importance... Sinon pourquoi Saint Jean aurait-il choisi de placer cette volonté de Jésus au dernier moment, au moment crucial où il donne sa vie pour le salut de l'humanité ?

Nous aurions pu croire que Jésus, à l'heure de sa mort se soucie du devenir de sa mère.

Guillaume de Menthière (prêtre théologien dans l'art de la prière) écrit : « avant de mourir, Jésus, en bon Fils, veut confier sa mère à la garde du disciple bien-aimé. Il est fort touchant de penser que Jésus en ces circonstances, ait eu cette prévenance à l'égard de sa mère. Dans les souffrances atroces de la crucifixion, il a moins souci de lui-même que de celle qu'il va laisser seule et éplorée. Il surmonte sa douleur en un dernier effort pour porter comme acte ultime de son ministère en ce monde ce témoignage de tendresse envers celle qui l'a enfanté... Beaucoup d'hommes, dans les souffrances, en appellent très spontanément à leur mère pour qu'elle les aide, les soutienne. Mais, ici, c'est le condamné qui vient en aide à sa mère dans l'acte ultime de sa vie »...

Mais il me semble qu'il ne faut pas rester à cette lecture affective de ce passage. Le Christ n'a pas voulu seulement toucher notre affectivité : jamais il ne reste à ce niveau.

Si c'est cela qu'il avait voulu, il aurait d'abord dit au disciple : « voici ta mère », sous-entendu, « prends en soin ». Il a d'abord parlé à sa mère en disant « femme voici ton fils »

Jésus révèle un lien de mère à enfant. En ces deux versets, tout porte donc à donner à la double expression « voici ton fils, voici ta mère » le maximum de force effective et réaliste (Bible chrétienne)

Et cette révélation ne concerne pas le seul Jean qui est ici, je le rappelle, anonyme et désigné par sa seule qualité de disciple. Manière de signifier que dans la figure du « disciple », Jean doit représenter tous les disciples qui sont aimés de Jésus et du Père (A. Feuillet). En dehors de la personne du disciple, c'est donc chacun des disciples du Seigneur qui se voit confié à Marie.

C'est bien une révélation de la plus haute importance... « sur le Calvaire, c'est un enfantement dans la douleur qui s'accomplit. Combien plus que l'Apôtre, la Mère de Dieu peut-elle dire à chacun de nous : « mes petits enfants, que dans la douleur j'enfante à nouveau » (Ga 4,19). « Marie qui avait enfanté virginalement le fils de Dieu enfante maintenant spirituellement l'humanité dans une douleur qui l'unit à celle de Jésus crucifié » (Guillaume de la Menthière)

Là, mon cœur de mère et je sais aussi le cœur de tous les pères comprennent très bien la douleur inénarrable de marie, impuissante devant la douleur de son fils. C'est humainement abominable.

Et je vous relate une expérience personnelle.

Pour nos 30 ans de mariage, mon mari et moi sommes allés à Rome. Un voyage que j'avais envie de faire depuis longtemps.

Parmi toutes les merveilles que j'ai vues, celle qui m'a le plus touché est la piéta de Michel Ange.

Je l'avais vu en photo, en statuette... mais la voir en vrai dépasse tout ce que je pouvais imaginer.

J'ai été retournée par l'expression du visage de Marie, les marques de souffrance sur le visage du Christ. Je me suis dit que Michel Ange devait bien connaître le cœur des mères... mais là, je m'avance peut-être.

En tout cas, j'ai raconté mon trouble à une amie, à mon retour. Elle m'a alors à son tour bouleversée.

Son fils est mort et elle n'a pas pu le prendre dans ses bras après sa mort parce qu'il avait eu un accident grave. Elle s'est alors confiée à Marie et dans sa prière, elle a vu son fils dans les bras de Marie, tout comme Jésus était dans les bras de sa mère au calvaire. « Femme voici ton fils » : chacun de nous, à un moment ou l'autre de vies est accueilli dans les bras de Marie.

Et là je vais citer Jean Paul 2 dans Redemptoris Mater n°40 « les paroles si essentielles du Christ en Croix « voici ton fils » sont d'une sobriété telle qu'elles font penser à une formule quasi sacramentelle. Marie est dès lors constituée, on dirait presque consacrée, comme Mère de l'Eglise du haut de la Croix ».

Jésus commence par donner Jean pour fils à Marie. Au moment de mourir, Jésus va au bout du don. Son détachement va jusqu'au bout du don. Non seulement, il donne sa vie, il donne aussi sa mère et il s'en sépare.

Et Jésus confie sa mère « Voici ta mère » mais pas à n'importe qui : il la confie au disciple qu'il aimait, à ce moment dramatique près de la croix où il va mourir après une longue agonie.

Oui, il y a du féminin tout près de la mort de Jésus comme il y a du féminin tout près de la résurrection.

Oui, la mort et la résurrection du Christ est plus une affaire de femmes que d'hommes.

Peut-être parce que, tout comme Marie, la femme expérimente dans sa chair le passage. Le passage d'une vie à une autre vie.

Toute femme qui a accouché, du moins pour celles qui ont accouché avant la péridurale, connaît la crainte, puis la douleur... mais combien cette souffrance est vite oubliée devant la nouvelle vie.

Mais le passage ne se fait pas toujours tout seul.

Personnellement, j'ai connu le fameux baby blues. Il faut quitter un état pour un autre. Renoncer à cette intimité entre le bébé et sa maman, pour l'ouvrir au monde, à la vie. Et ça continue après, pour tout parent : éduquer littéralement veut dire « conduire dehors ».

Il y a de quoi être fières d'être femmes et mères parce que « C'est par la maternité que Dieu est devenu le Fils de l'homme et c'est par la maternité que l'homme devient Fils de Dieu » et je cite St Athanase : « Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu ». Voilà ce qu'a permis Marie.

Jésus dit ensuite : Voici ta mère et à partir de cette heure la prit chez lui

J'emprunte à CVX (Communauté de vie Chrétienne) cette analyse :

Marie et Jean s'adoptant mutuellement, confèrent à l'adoption des lettres de noblesse : l'amour construit les relations en profondeur, en vérité, en solidité et en liberté et ouvre des nouveaux espaces de vie possible. La foi véritable sous la croix, lieu de don, de vérité, d'humilité et de choix, inaugure des relations nouvelles.

Tout est accompli

Ce verset 28 ne fait pas partie du texte médité mais il est bon de le rappeler « après cela, Jésus voyant que tout était accompli... » ainsi, ce n'est donc que lorsque Jésus a pris soin de rassembler au pied de l'arbre de la vie qu'est la Croix ceux qui l'aiment et qu'il aime, de confier ses disciples à l'Eglise et l'Eglise à ses disciples, qu'il peut dire que tout est accompli, et même plus, si l'on considère le verbe grec, que tout est mené à la perfection...

-oOo-

Lundi 19 - La Pentecôte - Sr Chantal de La Forge

Merci de donner à une sœur du Cénacle d'essayer de balbutier quelque chose de cet événement capital que fut la Pentecôte.

Mais que s'est-il passé juste avant ?

« Au cours d'un repas que Jésus prenait avec ses apôtres, il leur commanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père, celle, dit-il, que vous avez entendu de ma bouche : Jean a bien donné le baptême d'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours... » et avant de s'élever au ciel, il ajouta : « Vous allez recevoir une puissance, celle du saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » Ac.1,4-5,8.

« Quittant alors la colline appelée Mt des Oliviers, il regagnèrent Jérusalem...

Ils montèrent dans la chambre haute où ils se retrouvèrent. Il y avait là : Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le zélote et Jude fils de Jacques. Tous unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie mère de Jésus et avec ses frères. »

Nous aussi nous sommes montés ce soir dans la chambre haute et nous allons contempler, mais aussi participer à ce qui s'y passe. Et nous allons essayer de le faire avec les yeux et le cœur de Marie

A plusieurs reprises au cours de sa vie avec des disciples, Jésus leur a fait une **promesse** : celle d'envoyer l'Esprit Saint, mais au soir de son retour vers le Père, cette promesse se fait plus certaine, plus urgente.

Et au moment même, Jésus disparaît de leurs yeux.

Comment la foi des disciples encore si fragile, va-t-elle franchir cette nouvelle épreuve de l'absence, du doute, du désarroi ?

Marie est là, Marie veille. Marie qui a reçu la promesse de l'Esprit et qui y a cru :

« L'Esprit saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » Lc 1,35. Marie a vécu toute l'attente de la réalisation de la promesse faite à son peuple. Et **parce qu'elle a cru, la promesse a pu se réaliser en elle**, prendre chair en elle. Promesse dont le nom est Jésus.

Donc ils montent dans ce Cénacle, où ils se tenaient habituellement, tout pleins d'incertitude, et sans doute aussi de peur. Ils se tiennent là et c'est la prière qui les maintient ensemble, une **prière insistante**, peut être même un cri.

Ils se tiennent là, **faisant mémoire** de tout ce qu'ils ont vécu avec Jésus, reçu de Jésus, tout ce qu'ils sont devenus au long de ce cheminement de trois années avec Lui. Mais Lui, il n'est plus là. Les disciples ne voient plus son visage, n'entendent plus sa voix.

Marie elle, est là, Marie qui a écouté, vu avec son cœur, Marie qui a gardé tous les événements, les paroles de son Fils en son cœur, et parfois elle aussi, sans rien comprendre. Marie est là, elle va avec eux faire mémoire de tous ces événements, de toutes ces paroles. Ils vont ensemble les retraverser, les relire, les partager. Ils vont laisser peu à peu, comme Jésus l'a fait avec les compagnons d'Emmaüs, **laisser la Parole et la lumière du Ressuscité revisiter les faces ténébreuses et les faces lumineuses** de ces trois années de compagnonnage avec Jésus

Marie est là, elle n'est plus seule comme lors de la première irruption de l'Esprit, à l'Annonce de l'ange. Elle est au milieu de ces hommes et de ces femmes qui vacillent entre doute et foi.

Et là, elle demeure la femme qui enfante.

Il y a encore un corps à mettre au monde par la force de l'Esprit, l'Eglise.

Elle est, là encore, **la femme en état d'enfement** ; et ce n'est pas par hasard que beaucoup de reproductions représentent Marie au Cénacle enceinte.

Elle continue de mettre au monde le corps de son Fils, par la force de l'Esprit, ce corps qui est l'Eglise.

Marie est là, elle attend son heure, elle attend en espérant.

Les femmes savent ce qu'est « attendre » dans la douleur et dans l'espérance.

Temps du Cénacle où Marie apprend à cette communauté déjà formée et encore à naître, à « s'encourager mutuellement chaque jour et tant que dure cet aujourd'hui... », Marie leur apprend à « garder indéfectible la confession de l'espérance car celui qui a promis est fidèle », selon la lettre aux Hébreux 3,13 ; 10,23. Et Marie ne peut douter de la fidélité de Dieu.

Et voilà que cette traversée du doute, de la peur, de la désespérance peut-être, vécue ensemble dans l'attente qui creuse le désir, dans la prière qui persévère, dans le partage et l'encouragement mutuel à espérer contre toute espérance, cette traversée avec Marie, mère de Jésus et quelques femmes, arrive à son terme.

Un espace s'ouvre à une nouvelle création.

L'Esprit qui planait sur les eaux, surgit à nouveau.

L'Eglise à naître voit son heure arriver.

L'Esprit de feu embrase la communauté tremblante et la projette dehors, hors de ses murs.

Ce Jésus, vécu comme absent, se révèle comme un feu, non pas devant eux, tel le buisson ardent, mais brûlant en leur cœur.

Jésus n'est plus le compagnon qui fait route avec eux, il est en eux.

Le Verbe de Dieu a pris chair en eux, ils deviennent eux-mêmes Parole.

Jésus n'est plus le ressuscité qu'ils ont du mal à reconnaître, l'Esprit fait d'eux des ressuscités que le doute et la peur ont abandonné.

Ce temps de retrait, de retraite au Cénacle a ouvert en eux un tel espace que l'Esprit peut fondre sur eux et qu'ils deviennent temple de l'Esprit.

Ils étaient hors de la foule réunie à Jérusalem et voilà que l'Esprit les propulse au cœur de cette foule disparate, multiple.

L'heure est venue, et c'est aujourd'hui, de laisser le feu qui les brûle se propager jusqu'aux extrémités de la terre, ils ne peuvent plus le retenir, le contenir. Tel Jérémie « C'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os, je m'épuisais à le contenir », en vain Jr 20,9. Parole risquée, Jérémie en a fait les frais, les disciples le savent, les moines de Tibhirine le savaient, nous le savons, surtout quand la parole prend chair dans notre vie. Il est si facile de la taire ou de l'effacer de nos vies.

Mais ce soir nous ne voulons plus nous taire, nous ne pouvons plus l'empêcher de prendre chair en nos vies. Nous voulons rejoindre St Jean :

« Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie, car la vie s'est manifestée, nous l'avons vue et nous en rendons témoignage... ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ. » 1Jn 1,1-3.

Et cette foule, venue de toutes les nations qui sont sous le ciel, en cette fête de Pentecôte à Jérusalem, ne s'y trompe pas. Il ne s'agit pas d'un discours de docteurs de la loi, ils sont devant les témoins d'une expérience, d'une **expérience contagieuse**, dans laquelle, au delà de la diversité des langues, ils se sentent embarqués. Ils sont devant des hommes et des femmes transpercés par une parole qu'ils ne peuvent contenir, qui les dépassent infiniment et qui rejoint chacun, tel qu'il est, quelque'il soit. Ils ne peuvent rester neutres, soit ils cherchent un

échappatoire avec un bon motif: « ils sont plein de vin doux », soit ils ont eux-aussi à se prononcer, à prendre le risque d'un oui ou d'un non, à prendre le risque de « naître ».

Car la Pentecôte est une nouvelle création, un nouveau baptême, une nouvelle naissance, une nouvelle « mise au monde » et c'est aujourd'hui qu'elle se vit, en chacun de nous, en notre Eglise, en notre monde si nous nous laissons bousculer par l'Esprit.

Et je voudrais terminer par ces mots de notre évêque à la fin de l'homélie de Pentecôte au stade Nungesser :

« Avec Marie et les Apôtres, nous voilà appelés à trouver notre force dans l'Esprit Saint de Pentecôte. Qu'il fasse de nous des « baptisés gonflés », témoins inusables animés par l'Esprit Saint. Quelles que puissent être nos épreuves, qu'il demeurent la source de notre joie de croire et de notre courage pour servir notre monde. »